

Sur une hache polie Guayaki, population primitive Sud-Américaine.

par M. Edm. DARTEVELLE.

Au cours d'une discussion récente sur les moyens que pouvaient employer les populations préhistoriques pour enmancher leurs armes, et principalement les haches en silex, j'ai émis l'hypothèse que ces haches pouvaient avoir été fixées dans des végétaux vivants, dont les tissus en se resserrant auraient maintenu l'arme très solidement.

Cette opinion rencontra beaucoup de scepticisme, aussi je crois utile de signaler à ce propos une très intéressante conférence sur les Guayaki, faite par M. le Dr. J. Vellard, chargé de mission par le Ministère de l'Instruction publique et le Museum d'Histoire Naturelle, conférence reproduite dans un récent fascicule du Bulletin du Musée National de Rio de Janeiro (1).

Les Guayaki sont un de ces petits groupes ethniques disséminés dans la forêt Sud-Américaine, de culture matérielle fort réduite, que le Dr. Vellard suppose appartenir à une race ancienne, dont il ne subsisterait que des restes archaïques isolés au milieu de tribus de niveau plus élevé.

Les Guayaki, que l'on rencontre dans le centre du Paraguay ont fait l'objet d'études fort intéressantes de la part du Dr. Vellard. Pour fixer le degré de pauvreté de leur vie matérielle, citons que dans un campement de ces nomades, comprenant 8 à 10 individus, l'auteur n'a trouvé que 32 objets, parmi lesquels des cordes, des poteries, petites et en terre séchée, qui ne pouvaient subir l'action du feu, ces populations rotissant uniquement leur aliments, des vases à eau en vannerie recouverte de cire, ce que le Dr. Vellard considère très justement comme la forme la plus primitive de la poterie, des grattoirs en os, ou faits d'une incisive d'animal, (pécari par exemple) fixée dans un fémur, des arcs, des flèches, des haches, etc.

Ces dernières qui nous intéresseront particulièrement, sont faites en diabase verdâtre fixées « comme un coin » dans un manche en bois léger (oranger).

(1) *Boletim do Museo nacional*, Rio de Janeiro, vol. X, p. 71-94, avec 6 pl., 1934.

Le procédé pour fixer l'instrument dans le manche est tout à fait semblable à l'hypothèse que j'avais émise : « Pour monter une hache les Guayaki introduisent la pierre dans un trou de dimension convenable, creusé à la base d'un jeune arbre ; quelques mois plus tard quand les fibres du bois sont resserrées sur la pierre, ils coupent cet arbre et taillent un manche autour de la pierre ».

Je pense donc que cet exemple satisfera mes contradicteurs. Il ne faudrait cependant pas croire que je prétende que ce soit là le procédé employé uniquement, loin de là mon idée, j'ai simplement voulu indiquer un procédé d'*application possible*.

Je dirai encore un mot des pointes de flèche de ces Guayakis. Elles sont en bois dur, et pour arrondir et polir celles-ci, ils se servent de grands Gastéropodes pulmonés (*Bulimus*), qu'ils perforent, de façon à pouvoir aiguïser le bois par un mouvement de va et vient. Cette découverte a permis d'expliquer l'usage de coquilles perforées que l'on trouvait dans des gisements préhistoriques.
